

[Texte]

ity. I do not think you have convinced me, at least, that departmental control is the way to hold you accountable, because there seems to have been no way to hold your department accountable. All you do is argue that you are right and everybody else is wrong.

**Mr. Connell:** But Madam Chairman, I either succeed in that argument or I do not. That begs the question.

**Mr. Redway:** Under the present system it is impossible for you to lose.

**Mr. Manion:** Madam Chairman, just to make a comment about the whole business of accountability, this is a problem which the Lambert commission looked at five years ago. The commission made a number of recommendations, some of which have been implemented. The present government is looking at the whole issue of accountability. I am not in a position to make any further comments. I believe the President of the Treasury Board or someone representative of the government will wish to do so before too long.

However, I would comment that one of the problems encountered in 1979 in looking at the report of the Lambert commission was that accountability really is dependent upon accurate information and is dependent on the capacity of the corporation or whatever it is to hold the individual or the agency accountable.

In 1979 the flow of basic data in government was very weak. Data about major project management, data about financial transactions, relationships between the information in the public accounts and the main estimates, were all woefully lacking. Over those five or six years a tremendous amount of work has been done in co-operation with the Auditor General, the Comptroller General, and departments. And I personally believe that with the addition of some missing pieces, such as the classification audit and information system that we have talked about, the government does have an adequate information basis on which to build an accountability system.

In certain areas, steps have already been taken. For example, the President of the Treasury Board has mentioned publicly in some areas that departments and deputy ministers are going to be called before the Treasury Board to be held accountable for their performance against plans in some areas. Affirmative action is one. Official languages is another. Contracting is another. And I would think this is a natural addition to that list. At the same time, Treasury Board will want to look at the total performance of a department. Is a department weak in this area, but doing a super job achieving its overall objectives at a very low, reasonable cost? In other words, has the manager made a legitimate trade-off which the government would accept, or is the department weak in every area? In which case, it might be a matter for more drastic action.

[Traduction]

ministères est de leur demander de rendre des comptes, car il me semble que, dans votre cas, cette tâche s'est révélée impossible. Tout ce que vous me dites, c'est que vous avez raison et que tous les autres ont tort.

**M. Connell:** Madame la présidente, ou bien mes arguments sont acceptés ou ils sont rejetés. Là est toute la question.

**M. Redway:** Avec le système actuel, il est impossible de les rejeter.

**M. Manion:** Madame la présidente, il y a cinq ans, la commission Lambert a étudié toute cette question d'imputabilité. Cette commission a fait un certain nombre de recommandations dont certaines ont été appliquées. Le gouvernement actuel étudie toute cette question d'imputabilité. Je ne suis pas en mesure de faire d'autres commentaires. Je pense que le président du Conseil du Trésor ou un représentant du gouvernement souhaitera le faire avant peu.

Cependant, un des problèmes rencontrés en 1979 par la commission Lambert a été que cette imputabilité dépend en réalité de la précision des renseignements communiqués et de ce qui peut être véritablement imputé à la société, à l'organisme ou à ses responsables.

En 1979, très peu de renseignements de base sur ce qui se passait dans le gouvernement étaient disponibles. Les données sur les principaux projets de gestion, les données sur les principales opérations financières, les liens entre les renseignements contenus dans les comptes publics et dans le budget principal, tout cela faisait désespérément défaut. Depuis cinq ou six ans, un travail énorme a été réalisé grâce à la coopération entre le Vérificateur général, le Contrôleur général et les ministères. Personnellement, je crois que le programme de vérification de la classification ainsi que le système d'information dont nous avons parlé, nous ont permis de boucher certains trous et que maintenant le gouvernement a une base d'information suffisante pour construire un système d'imputabilité.

Dans certains domaines, des mesures ont déjà été prises. Par exemple, le président du Conseil du Trésor a déclaré publiquement que les ministères et les sous-ministres seront convoqués devant le Conseil du Trésor pour rendre compte de leur performance dans certains domaines. Dans celui de l'action positive, par exemple. Dans celui des langues officielles. Dans celui des contrats—ce domaine me semble tout à fait indiqué. Simultanément, le Conseil du Trésor s'intéressera à la performance d'ensemble du ministère. Il déterminera si malgré la faiblesse de la performance du ministère dans certains domaines, celui-ci réalise avec grand succès et à peu de frais l'ensemble de ses objectifs. En d'autres termes, il se demandera si les responsables ont fait un choix légitime qui peut être accepté par le gouvernement ou si ce choix est inacceptable, auquel cas des mesures plus draconniennes s'imposent.